9 IDÉES REÇUES SUR L'AGRICULTURE URBAINE

Démêlons le vrai du faux !



RÉFAUR
Réseau Francilien de l'Agriculture Urbaine

VILLE DE PARIS

AFAUP
ASSOCIATION FRANÇAISE DE L'AGRICULTURE URBAINE

AUTRICE

Chloé Bouvard (RéFAUR)

COORDINATION

Marie Fiers (AFAUP)
Clémentine Decroix (RéFAUR)
Jacques-Olivier Bled (Parisculteurs, Ville de Paris)
Eline Lenormand (Parisculteurs, Ville de Paris)

CRÉATION GRAPHIQUE

Chloé Bouvard
Julie Masson
https://www.roskocom.com/
Page de couverture réalisée avec IA, sur l'inspiration d'une photo d'Alexandra Asmodé

DATE DE PUBLICATION

Septembre 2025

avec le soutien de

SOMMAIRE

Contexte..... 4

Un gaspillage d'argent public ?..... 10

Un secteur économique sans avenir ?..... 14

Aucun rôle à jouer dans l'alimentation ?..... 18

Seulement des projets "high-tech" ?..... 22

Les produits des villes, tous pollués ?..... 25

Un phénomène de bobos ?..... 28

Déconnectée des réalités agricoles ?..... 33

Ce n'est que du greenwashing ?..... 37

Superflue pour renaturer les villes ?..... 40

Que retenir ?..... 43

Ressources..... 48



Ferme urbaine de Plantation - © AFAUP

CONTEXTE

L'AGRICULTURE URBAINE, UN HISTORIQUE

L'agriculture urbaine, une histoire ancienne...

L'agriculture urbaine n'est pas récente : les premières pratiques agricoles en ville apparaissent dès la révolution néolithique, en lien avec le développement des sociétés sédentaires. Au Moyen-Age, l'espace extra-muros mais aussi intra-muros ont une vocation nourricière. Au XIXe siècle, les jardins ouvriers marquent un nouvel essor de l'agriculture urbaine, fortement liés à un projet moral et politique (Mathis 2017). Jusqu'au début du XXème siècle, l'agriculture fait partie intégrante du paysage urbain (Nahmías et al. 2013).
Mais dès cette époque, l'expansion des villes commence à fragiliser ce lien étroit entre urbanité et agriculture. Cette rupture s'accentue après la Seconde Guerre mondiale, avec l'étalement urbain et l'industrialisation croissante de l'agriculture. Les ceintures maraichères disparaissent en grande partie, et l'agriculture urbaine intra-muros peine à résister.

... et un renouveau récent

Il faut attendre les années 1970 pour voir réapparaître une agriculture urbaine à visée non marchande, en particulier dans les villes nord-américaines touchées par la crise économique. Des collectifs d'habitant.es y créent des Community Gardens, ou jardins communautaires, qui inspireront par la suite des initiatives similaires en France - les premiers jardins communautaires voient le jour à Bordeaux et Lille en 1997, avant de se diffuser dans d'autres grandes villes (Lagneau 2023). Depuis les années 1990, l'intérêt pour l'agriculture urbaine connaît un renouveau, tant à l'échelle individuelle que collective.

En France, l'agriculture urbaine suscite un intérêt croissant dans les politiques d'aménagement du territoire, en particulier à partir des années 2010. Elle connaît alors un mouvement de professionnalisation, tout en continuant de s'ancrer dans des formes non marchandes. Qu'elle soit professionnelle ou citoyenne, l'agriculture urbaine est progressivement intégrée aux réflexions sur la fabrique de la ville durable, et mobilisée par une diversité d'acteur.ices comme un levier pour répondre à des enjeux sociaux, écologiques et alimentaires.

DE QUOI PARLE-T-ON ?



DÉFINITION

L'agriculture urbaine désigne l'agriculture installée dans (intra-urbaine) ou autour d'une ville (péri-urbaine), qui produit, transforme et distribue divers produits alimentaires et non alimentaires, en (ré)utilisant principalement les ressources disponibles localement, et en fournissant à son tour en majorité des biens, services et emplois à la ville (Mougeot 2006).

Elle est caractérisée par...

Sa localisation

Localisée dans l'aire urbaine, elle est soumise à des contraintes sanitaires, logistiques et réglementaires.

Ses échanges

Elle a des échanges réciproques avec la ville, à travers la fourniture de produits agricoles et de services.

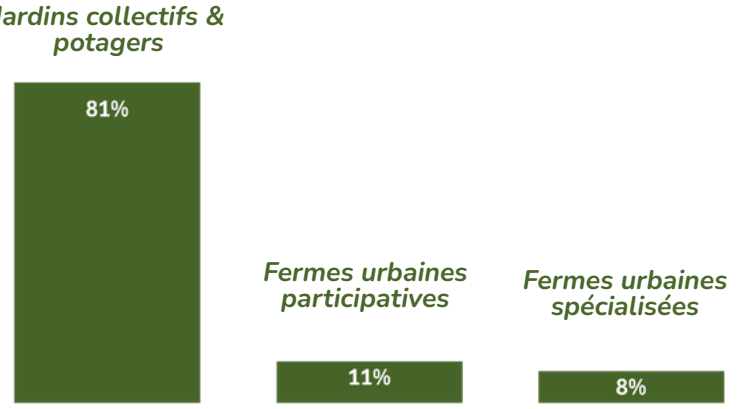
Ses techniques

Ses techniques de production sont très variées, du fait des contraintes que sa localisation lui impose.

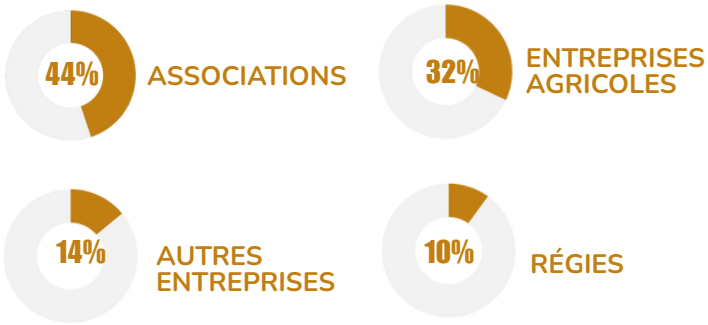
... et s'articule en...

5000

lieux d'agriculture urbaine



Source : Observatoire de l'agriculture urbaine (juin 2025)



Source : AFAUP, estimations basées sur 600 structures pro référencées

QUI SONT LES PROS ?

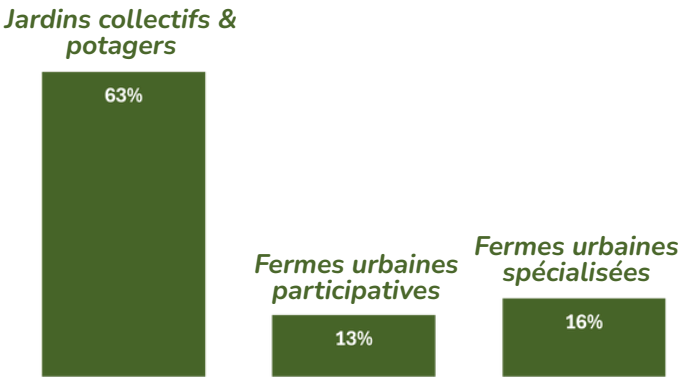


L'agriculture urbaine professionnelle englobe l'ensemble des structures qui comptent au minimum un.e salarié.e



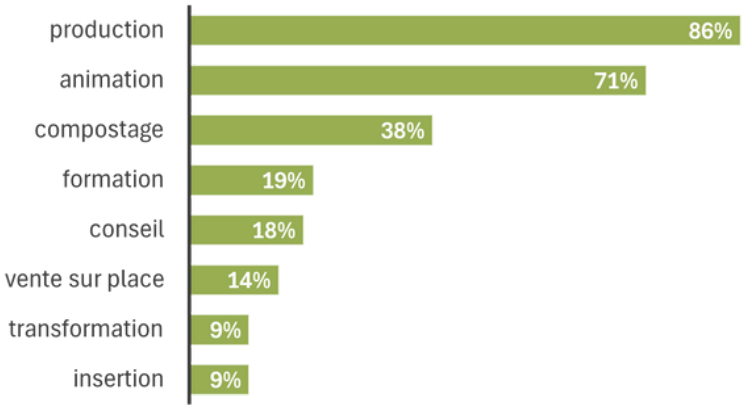
EN ILE DE FRANCE

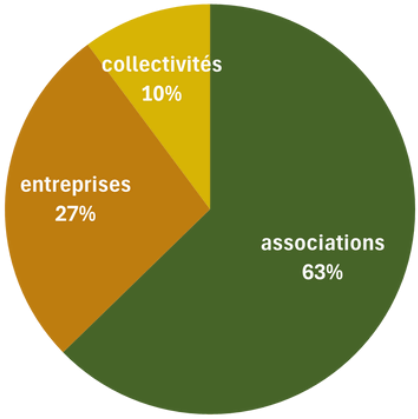
936
lieux d'agriculture urbaine



Source : Observatoire de l'agriculture urbaine (juin 2025)

Des lieux aux activités et statuts varié.es





Source : Observatoire de l'agriculture urbaine (juin 2025), estimations basées sur, respectivement, 129 et 116 structures répondantes

LES ACTEUR.ICES



qui soutiennent la thématique...

L'Etat : Un soutien ponctuel de l'agriculture urbaine via des aides, mesures réglementaires et groupes de travail.

Les collectivités territoriales : La Ville de Paris (avec les "Parisculteurs"), la Métropole du Grand Paris, la région Ile-de-France, la Seine Saint Denis, ou certains EPT (Plaine Commune, Est Ensemble,...).

Les réseaux associatifs : En particulier le RéFAUR (Réseau Francilien de l'agriculture urbaine).

La recherche : Notamment la Chaire Agricultures Urbaines (AgroParis Tech et INRAE).

Les agriurbain.es et porteur.ses de projets : Bénévoles, agriculteur.ices urbain.es, etc.

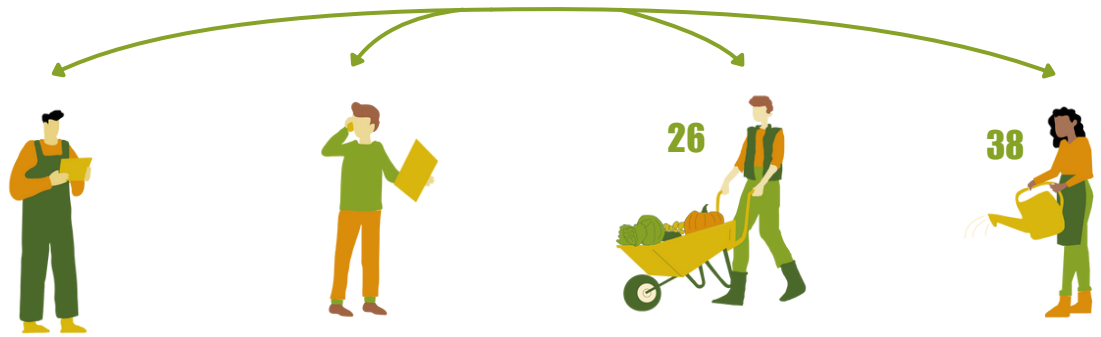
CONTEXTE DE L'ÉTUDE

Pourquoi cette étude ?

L'agriculture urbaine se décline aujourd'hui sous des formes multiples et mobilise une grande diversité de techniques, au point qu'il serait plus juste de parler d'agricultures urbaines. En Île-de-France, où se concentre notre étude, elle s'implante au sol, sur les toits, les façades, les friches industrielles ou encore en pied d'immeuble.

Elle s'inscrit dans des dynamiques territoriales portées par différents niveaux de collectivités : la Ville de Paris, la Métropole du Grand Paris, la Région Ile-de-France et des établissements intercommunaux comme Est Ensemble, qui soutiennent activement des projets d'agriculture urbaine et périurbaine, notamment professionnels.
Mais au-delà de cet engouement, un constat s'impose : l'agriculture urbaine fait l'objet de nombreuses critiques et reste victime de nombreuses idées reçues, en particulier dans le débat public francilien. À travers cette étude, nous avons souhaité démêler le vrai du faux, interroger les perceptions dominantes, confronter les discours aux réalités de terrain, pour mieux comprendre ce que l'agriculture urbaine peut - ou ne peut pas - réellement apporter à la ville.

Comment cette étude a-t-elle été réalisée ?



Analyse d'articles traitant d'agriculture urbaine ou la critiquant

Recherche bibliographique et échange avec des chercheur.ses

Entretiens avec des agri-urbain.es et visites de sites

Bénévoles interrogé.es par questionnaire



LES CRITIQUES

L'agriculture urbaine... Pompe à subventions ? Réservée aux bobos et aux start-ups high tech ? Inutile dans l'alimentation des citadin.es de demain ? Outil de greenwashing ? Déconnectée des enjeux agricoles ?

Ces critiques sont souvent relayées dans le débat public, alimentées par des idées reçues sur les ambitions de l'agriculture urbaine et les effets de ses différents projets. Cette étude propose de passer en revue les principales idées reçues, à la lumière de nos entretiens, des chiffres collectés et des recherches bibliographiques qui ont été menées.

Un bref état des lieux de critiques récurrentes...

Fermes urbaines : «Quand la Mairie de Paris gaspille l'argent public pour produire quelques tomates cerises»
(Le Figaro 2024)

Une empreinte carbone élevée pour l'agriculture urbaine
(La France Agricole 2024)

C'est une réalité, le souffle entrepreneurial des start-ups caresse le monde de l'agriculture urbaine.
(Reporterre 2017)

Des gamineries ecolos

une ferme dans Paris alors que les paysans tirent la langue
Deux internautes, sous le billet de "Bercoff dans tous ses états" (Sud Radio 2024)

Nourrir les Parisiens d'agriculture urbaine ? Simple. Rasons la ville.

tant qu'aucun d'entre nous ne vivra d'un demi-radis et d'un bol de tisane par jour, on ne pourra pas prendre les fermes urbaines de Paris et leur " pédagogie" au sérieux.
(Europe 1 2024)

1

IDÉE REÇUE #1



UN GASPILLAGE D'ARGENT PUBLIC ?

"On utilise nos impôts pour faire pousser trois radis !"

Derrière cette remarque, une vraie question : est-il pertinent d'investir de l'argent public dans ces projets ? Et au fond, que sait-on vraiment de leurs réalités économiques ?

Dans cette fiche, on fait le tri, compost compris ! L'occasion de revenir sur le rôle des financements publics dans le développement de l'agriculture urbaine, et sur le bien fondé ou non de l'investissement des collectivités dans ces initiatives.

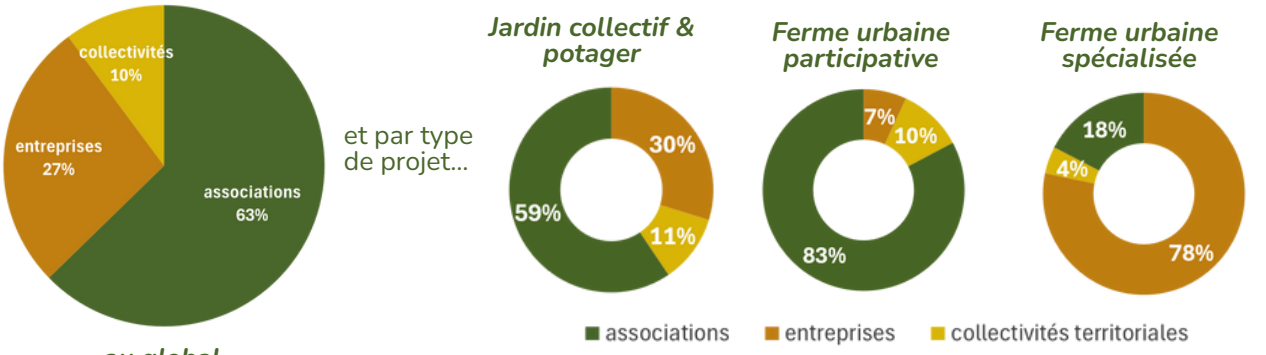
L'agriculture urbaine reçoit des financements publics, comme toute agriculture...

Les structures d'agriculture urbaine sont souvent des associations ou des entreprises ayant une activité agricole. Il est donc logique qu'elles puissent bénéficier d'un soutien public, à l'instar de l'agriculture conventionnelle.

jusqu'à 74% **du revenu des agriculteur.ices en France provient d'aides directes (INRAE 2021).**

Mais de nombreuses structures d'agriculture urbaine ne peuvent souvent pas prétendre aux aides agricoles, car elles n'ont pas le statut d'entreprise agricole ou pas la surface cultivée suffisante, il leur arrive donc de se tourner vers d'autres formes d'aide.

QUEL EST LE STATUT DES STRUCTURES FRANCILIENNES



Source : Observatoire de l'agriculture urbaine, juin 2025 (116 structures répondantes)

... et les montants sont en fait marginaux, ciblés sur l'investissement

Même dans les villes connues pour leur soutien fort à l'agriculture urbaine, à l'instar de Paris, les financements publics restent marginaux, et destinés essentiellement aux investissements, et non au fonctionnement des structures.

0,07% **du budget d'investissement de la ville de Paris, soit 15 millions d'euros, ont été consacrés à l'agriculture urbaine entre 2014 et 2025 (Ville de Paris 2025).**

Les appels à projets Parisculteurs permettent aux lauréat.es d'accéder à du foncier, via une convention d'occupation avec redevance. Celle-ci couvre les charges et coûts d'aménagements, mais très peu de subventions de fonctionnement sont versées. 80 sites Parisculteurs représentant 24 hectares dont 14 ha intramuros ont vu le jour depuis 2016 (chiffres de la ville de Paris).

Des projets moteurs de bien-être et de lien social

En 2024, l'agriculture urbaine professionnelle et non professionnelle en Ile-de-France couvre a minima 250 hectares (estimations de l'observatoire de l'agriculture urbaine). Ces espaces apportent une réponse concrète à une réelle demande citoyenne d'amélioration du cadre de vie urbain.

30% **des projets lauréats du budget participatif 2024 portaient sur la thématique du cadre de vie (Ville de Paris 2024).**

Le jardinage et la reconnexion à la terre offrent des moments privilégiés pour favoriser les relations interpersonnelles, ou encore la transmission de savoir-faire.

Il permet de créer du lien intergénérationnel, ou encore de créer une dynamique collective autour d'un projet commun.

Geneviève, 80 ans, anime des ateliers à destination des enfants à 13'INFUZ, micro-ferme portée par la ferme urbaine participative Urbanescence.

DES HABITANT.ES TÉMOIGNENT SUR CE QUE LEUR APPORTE LEUR BÉNÉVOLAT EN AGRICULTURE URBAINE



Source : Questionnaires auprès de bénévoles de La SAUGE (n=898) et de l'AFAUP en Île-de-France (n=38)



Intégraterre (Achères) © ELLSA

"Pour moi, l'agriculture urbaine, c'est une vraie communauté. Avoir un projet commun, semer, entretenir ensemble, ça crée du lien. Aujourd'hui, je dirais que 80 % de ma vie sociale tourne autour de ça"

Sébastien Méline, AFAUP et V'Ile Fertile

L'agriculture urbaine peut contribuer à réduire la quantité de déchets que la ville doit gérer...

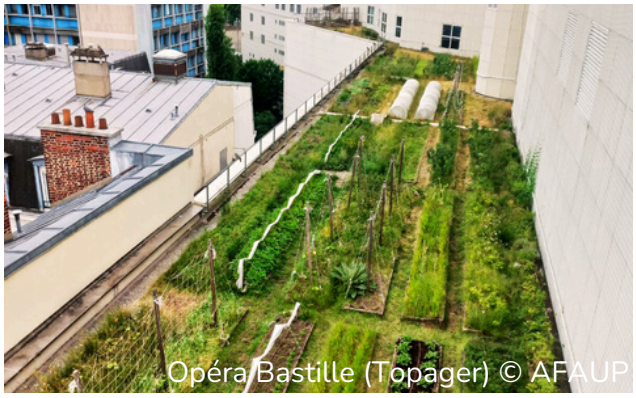
Elle y œuvre en utilisant les déchets organiques (restes alimentaires, déchets de jardin) pour fabriquer du compost qui sera utilisé pour nourrir les plantes. De nombreux.ses agriurbain.es sont engagé.es dans des démarches d'économie circulaire, en valorisant des matériaux inutilisés (carton, tissus,...).

Aussi, certains produits fragiles arrivent suremballés en ville (herbes aromatiques, micropousses). Produire en ville ces produits à forte valeur ajoutée peut contribuer à la réduction de l'importation de certains déchets plastiques, et donc de leur gestion.

Des copeaux de sapins sont fournis par la Ville de Paris à des sites d'agriculture urbaine pour les aménager en valoriser dans la ville ces déchets verts.

... et à alléger les charges de gestion des espaces urbains pour la collectivité

L'agriculture urbaine peut aider la ville à réduire ses dépenses en confiant la gestion de certains espaces à des porteur.ses de projets d'agriculture urbaine, comme les espaces verts "classiques" qui demandent beaucoup d'entretien (tonte, arrosage, etc.). Ainsi, même si la ville soutien financièrement ces projets, elle peut faire des économies dans d'autres domaines qui compensent une partie des coûts.



Opéra Bastille (Topager) © AFAUP

"Les bénéfices en matière de gestion des déchets sont importants pour la collectivité. Tous les déchets organiques qu'on va utiliser pour cultiver, la collectivité n'a pas à les gérer ou les externaliser"

Nicolas Bel, Topager

Les collectivités territoriales peuvent financer des prestations ou parfois même passer un contrat de délégation de service public avec des structures d'agriculture urbaine. Plus ces dernières seront sereines financièrement, plus leur impact sera important pour les villes.

L'ESSENTIEL EN 3 POINTS

1. L'agriculture urbaine ne représente qu'une part marginale du budget des collectivités, et les financements publics se concentrent sur les phases d'investissement.
2. Pourtant, elle rend de nombreux services à la ville, il semble donc légitime qu'elle reçoive un soutien des pouvoirs publics.
3. Elle permet aussi de réduire certains coûts pour les collectivités, notamment en matière de gestion des déchets ou d'entretien des espaces urbains.

2

IDÉE REÇUE #2



Le Paysan Urbain(Paris 20) © Daniel AC

UN SECTEUR ÉCONOMIQUE SANS AVENIR ?

“Ce n’est pas un secteur très prometteur”

L’agriculture urbaine suscite l’intérêt de nombreuses collectivités et porteur.euses de projets… mais reste souvent perçue comme un secteur de niche, au poids économique limité.

Peut-elle être financièrement autonome, créer de l’emploi et jouer un rôle dans l’économie locale ? Dans cette fiche, on explore les réalités économiques de l’agriculture urbaine à travers ses pratiques, ses contraintes et ses expérimentations de terrain.

Des modèles économiques qui ne visent pas le profit à tout prix…

On associe souvent “modèle économique” à l’autonomie financière. Pourtant, dès qu’une structure a des dépenses (salaires, charges…) et des rentrées d’argent, elle a un modèle économique, qu’il repose sur des ventes, des subventions ou du mécénat.

Distinguons aussi la profitabilité (dégager un bénéfice), la rentabilité (quel rendement par rapport à l’investissement), de la viabilité (équilibre entre dépenses et rentrées d’argent). La majorité des structures agriurbaines, associatives, publiques ou ancrées dans l’économie sociale et solidaire, ont des objectifs sociaux et écologiques, qui priment sur la recherche de profit !

… et sont souvent hybrides grâce à une pluralité d’activités

Sans aides agricoles et sur des surfaces restreintes, un modèle centré uniquement sur la production est rarement viable. Certaines structures choisissent de miser sur des cultures à forte valeur ajoutée, ce qui peut dans ce cas leur assurer une viabilité économique, mais elles sont minoritaires. Les modèles économiques sont aussi variés que les porteur.ses de projet, mais ont un point commun : la diversification des activités.

La majorité des structures développent des modèles hybrides, combinant production agricole avec d’autres sources de revenus comme la formation, le conseil, la conception de potagers (chez les particuliers ou en entreprise), l’animation d’ateliers ou encore la transformation alimentaire.

L’association Veni Verdi crée et anime des jardins pédagogiques sur des toits d’école, mais propose également des formations et d’implanter des jardins d’entreprises.



Ma salade à toit (Noisy-le-Grand) © AFAUP

“Si on veut un modèle économiquement autonome, la vente de légumes ne suffit pas. Il faut d’autres sources de revenu. On mise sur la transformation sur place, avec un espace de restauration, et des ateliers.”

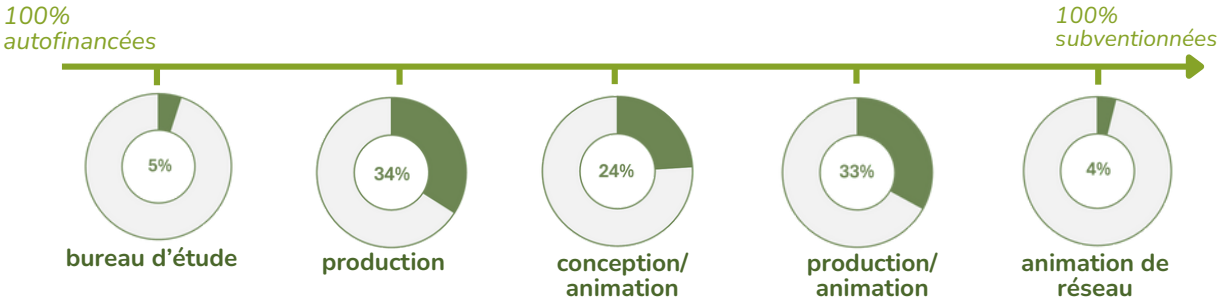
Grégory Schepard, Ma salade à toit

Des modèles diversifiés au service de la viabilité et de l'autonomie des projets...

Tous les projets professionnels ne dépendent pas des subventions publiques. Nombreuses sont les structures qui commercialisent des biens ou services pour assurer un équilibre avec des activités non lucratives. Celles nécessitant des ressources extérieures peuvent recourir au mécénat privé.

À V'Île Fertile, le mécénat (fondations, privés) et les activités de l'association (ateliers, team building...) limitent le recours aux subventions à des besoins ponctuels comme la refonte du site web.

LES 5 PROFILS DE STRUCTURES EN FRANCE ET LEUR AUTONOMIE



Source : AFAUP, estimation basée sur 600 structures et une étude de préfiguration sur les modèles économiques

... et d'une dynamisation économique des territoires

L'agriculture urbaine possède un fort potentiel de dynamisation locale. S'intégrant dans l'économie de proximité, les projets peuvent renforcer des liens économiques dans les territoires où ils s'installent (par exemple via la vente à des particuliers ou des restaurateur.ices locaux.les).

Les activités bénévoles, ateliers et animations contribuent à renforcer le tissu social et à redynamiser les territoires. Ce type d'initiatives peut favoriser l'émergence d'autres activités économiques. C'est précisément l'ambition du programme Quartiers Fertiles, piloté par l'Agence nationale pour la rénovation urbaine (ANRU), qui soutient le développement de projets d'agriculture urbaine comme levier de revitalisation urbaine dans les quartiers prioritaires des villes.

Elle peut même contribuer à créer des emplois, souvent polyvalents, attirant des personnes à la recherche d'activités porteuses de sens, notamment en reconversion professionnelle.

La production de l'Arche Végétale, (Paris 20) ferme de Cueillette Urbaine, est revendue à des épiceries situées à moins de 10 minutes à pied, favorisant ainsi la proximité avec le quartier.

L'AGRICULTURE URBAINE EN FRANCE

4800 Emplois

350 000 Bénévoles

1900 € Salaire moyen

Source : chiffres AFAUP et Observatoire de l'agriculture urbaine (mai 2025)

Un secteur d'insertion économique dynamique

Les Ateliers et Chantiers d'Insertion (ACI) embauchent temporairement des personnes éloignées de l'emploi dans un cadre professionnel accompagné. En agriculture urbaine, ils jouent un rôle important d'accompagnement, même sans débouchés directs dans ce secteur. Les expériences en maraîchage, gestion du compost, animation ou logistique permettent d'acquérir des savoir-faire transférables vers une grande diversité de secteurs.

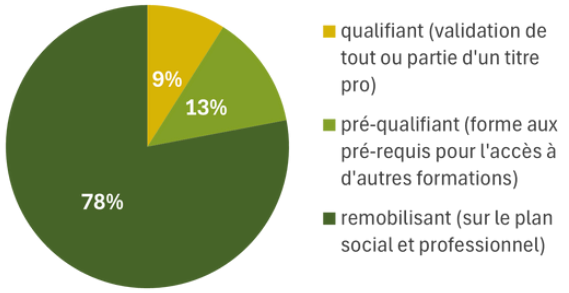
31 **Ateliers Chantiers d'Insertion (ACI) font de l'agriculture urbaine en Ile-de-France (Cultivons la ville 2023).**

601 **salarié.es en parcours d'insertion en Ile-de-France via l'agriculture urbaine (2023).**

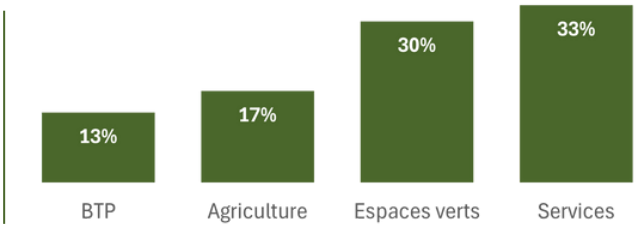
Des salarié.es en insertion, embauché.es sous un statut d'ouvrier.e polyvalent.e espaces verts/agriculture à la Ferme du Rail, sont formé.es au maraîchage, entretien d'espaces verts, accueil de public.

QUELS SONT LES BÉNÉFICES DE L'INSERTION EN AGRICULTURE URBAINE ?

La fonction des ACI



Les secteurs d'activité en sortie de parcours



Source : Observatoire Cultivons la Ville, Île-de-France (2023)


Flore Urbaine (Paris 20) © AFAUP

"Les débouchés sont très variables, certain[e.s] salarié.es en insertion vont vers des formations qualifiantes, d'autres sont insérés dans l'emploi dans des secteurs différents ou connexes"

Gérard Munier, Le Paysan Urbain

L'ESSENTIEL EN 3 POINTS

1. Souvent peu viable, surtout sur de petites surfaces, l'activité agricole se suffit rarement à elle seule. Les structures misent sur une diversification de leur modèle économique.
2. Outre la création d'emplois polyvalents et porteurs de sens, l'agriculture contribue à revitaliser les territoires en renforçant le tissu social et économique..
3. Entrer en insertion au sein d'une structure d'agriculture urbaine permet d'acquérir des compétences multiples et peut déboucher vers des secteurs d'emplois divers.

3

IDÉE REÇUE #3

Jardin Réné Char (Bondy) © Jardin René Char



Ferme urbaine de Plantation Paris © AFAUP

AUCUN RÔLE À JOUER DANS L'ALIMENTATION ?

"Quelques bacs de tomates ne vont pas nourrir nos villes !"

Trop peu productive, donc inutile dans l'alimentation des citadin.es : c'est une idée largement répandue à propos de l'agriculture (intra)urbaine. On entend souvent que la pratique est quantitativement trop limitée pour avoir une réelle influence sur l'alimentation des citadin.es.

Au-delà de cette critique, quel est le véritable rôle de l'agriculture urbaine dans les modèles et habitudes alimentaires en ville ?

L'agriculture urbaine a historiquement joué un rôle important dans l'alimentation des foyers ouvriers

Jusqu'au début du XXe siècle, Paris bénéficiait d'une vaste ceinture maraîchère qui contribuait largement à l'approvisionnement de la ville en produits frais. L'urbanisation et l'internationalisation des systèmes de production ont progressivement affaibli ces formes de culture de proximité. L'agriculture intra-urbaine a également joué un rôle central dans l'alimentation des habitant.es, notamment au sein des foyers ouvriers (Consales 2018).

L'agriculture intra-urbaine continue de jouer un rôle important dans les modèles alimentaires des villes des Suds :

60 à 100% **de la production de produits frais dans les Suds provient de l'agriculture urbaine (INRAE 2024).**

Pour en savoir plus sur l'histoire des jardins partagés, ouvriers et familiaux, consultez la vidéo Jardins collectifs d'Ophélie Damblé.

Aujourd'hui, elle n'ambitionne pas de nourrir les villes

A une échelle individuelle, l'agriculture urbaine peut fournir une importante proportion des produits frais consommés par les habitant.es. À Paris, certain.es jardinier.es amateur.ices arrivent à cultiver suffisamment de fruits et légumes pour couvrir les besoins de leur foyer, soit autour de 182 kg par an. Et dans des villes comme Rennes, Caen ou Alençon, les potagers privés ne sont pas en reste : ils permettent de produire entre 5 et 18 % des légumes consommés localement (INRAE 2024).

A l'échelle collective, l'agriculture urbaine seule ne peut pas subvenir à tous les besoins alimentaires d'une grande ville, d'autant plus si elle est dense comme la métropole parisienne. Cela est dû essentiellement à un manque de surface car les volumes de production sont aussi bons voire meilleur qu'en agriculture rurale (près de 100 T/ha produits sur les toits d'AgroParisTech (Grard et al 2018)

1,5 **fois la surface de Paris devrait être cultivée pour nourrir les 2,2 millions de Parisien.nes (INRAE 2024).**

Pour compléter, visionnez la vidéo "L'agriculture urbaine produit elle trop peu ?" de la Chaire Agricultures Urbaines - Fondation AgroParisTech, avec Christine Aubry.

Et cela tombe bien : l'agriculture urbaine n'a pas pour ambition de nourrir à elle seule les villes occidentales. Pourtant, au-delà de son potentiel quantitatif limité, elle joue un rôle essentiel dans la transformation des systèmes alimentaires urbains.

Se focaliser uniquement sur la productivité, c'est omettre qu'elle joue un rôle de sensibilisation…

L'agriculture urbaine peut appuyer l'adoption d'habitudes alimentaires plus durables et équilibrées. C'est l'objectif de nombreuses structures d'agriculture urbaine qui animent des ateliers pour inciter à mettre les mains dans la terre et à se reconnecter avec la saisonnalité des produits et la manière dont ils ont été cultivés.

D'après une étude sur les quartiers populaires en France, concordant avec les résultats d'études nord-américaines (Martin et al. 2017) :

- 369 g de fruits et légumes sont consommés quotidiennement par les personnes qui jardinent, contre 211g pour les non jardiniers : un chiffre plus proche des 400 g / jour recommandés par l'OMS
- La pratique du jardinage semble encourager une alimentation plus variée, notamment parce que les jardiniers accordent plus d'attention à leur alimentation et y consacrent plus d'argent.

…et qu'elle a sa place dans la lutte contre la précarité alimentaire

La précarité alimentaire est un enjeu majeur :

2,4 MILLIONS **de personnes sont accompagnées par le réseau Banques Alimentaires en France (2022), un chiffre qui a triplé en 10 ans. De nombreuses personnes en précarité ne sont pas couvertes par cette aide. (Banques Alimentaires).**

Selon le réseau AUPA, légumes, produits frais et locaux sont largement absents de l'aide alimentaire, sur le plan qualitatif. C'est sur ce plan que l'agriculture urbaine peut jouer un rôle.

Des initiatives se développent pour fournir des produits frais aux bénéficiaires de l'aide alimentaire via la production urbaine. Bien que cette contribution reste marginale, elle ouvre des perspectives prometteuses, dans un contexte où l'offre en produits frais fait défaut.

La production de la microferme Dunois des Fourmis qui jardinent est déposée tous les vendredis au centre de distribution du Secours Populaire du 13ème : c'est 700 kg de légumes donnés en 2023.



Les Fourmis qui jardinent (Paris 13)© AFAUP

[Pour les bénéficiaires], *les légumes poussent à côté, c'est frais, il y a un partage d'expériences, la découverte de nouveaux goûts. ça donne du sens aux produits*"

Eléonore, Secours Populaire Paris 13

Elle a son rôle à jouer dans l'accomplissement des objectifs d'alimentation durable...

Les fermes urbaines franciliennes peuvent, même à petite échelle, participer à l'approvisionnement local.

L'objectif fixé par le plan alimentation durable 2022-2027 de Paris est d'atteindre 100% d'alimentation durable et 50% de denrées produites et transformées à moins de 250 km de Paris dans la restauration collective (Ville de Paris 2025b).

Le potager d'entreprise de BMW, dont la gestion est assurée par Cueillette Urbaine couvre jusqu'à 10% des besoins en légumes de la cantine du siège social.

Malgré un apport quantitatif faible, l'agriculture intra-urbaine y a aussi sa place car elle constitue un outil pédagogique précieux, en particulier dans les cantines scolaires

... et peut contribuer à une relocalisation de certaines filières

A Paris, plus de 65% des habitant.es n'a pas de voiture : de nombreux parkings sont peu ou pas utilisés. L'APUR fait l'hypothèse d'un excédent de 246 000 places de parking sous-terrain, ce qui représente près de 283 ha de surface au sol disponible (Cour des comptes 2022) !

Une opportunité pour relancer localement des cultures adaptées en sous-sols, comme la filière champignons, qui a subit une chute massive avec la concurrence mondiale.



Cueillette Urbaine (Paris)© AFAUP

"Un enfant disait "J'aime pas les radis, ça pique !", jusqu'au jour où il en a fait pousser lui-même !"

Belaïde Bedreddine, Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis

L'ESSENTIEL EN 3 POINTS

1. L'agriculture urbaine n'a pas l'ambition de nourrir les villes à elle seule.
2. Elle possède en revanche un fort potentiel de sensibilisation, à travers la pratique du jardinage ou l'intégration de ses productions dans les cantines collectives, favorisant une reconnexion à la saisonnalité et à la provenance des aliments.
3. Elle peut participer, à son échelle, à l'apport en produit frais pour les usager.es de l'aide alimentaire.

4

IDÉE REÇUE #4



La Cité Maraichère (Romainville) © AFAUP

SEULEMENT DES PROJETS HIGH-TECH ?

“L’agriculture urbaine, c’est des salades sous LED sur des toits !”

Depuis les années 2010, certaines fermes misant sur des technologies avancées (serres chauffées, hydroponie, lumière artificielle) ont été très médiatisées, donnant à l’agriculture urbaine une image futuriste… mais aussi énergivore.

Au-delà de ces vitrines high-tech, quelle est la réalité du terrain ? L’agriculture urbaine se résume-t-elle à un secteur entrepreneurial et technologique ?

L’agriculture urbaine high-tech : des technologies diverses…

On définir communément par “high-tech” les techniques reposant sur un système contrôlé, voire hypercontrôlé dans le cas des cultures sous abris opaques. Lumière, eau, nutriments : les conditions de croissance sont régulées avec des technologies plus ou moins sophistiquées. Ces dispositifs nécessitent souvent des infrastructures métalliques, du plastique, et parfois un éclairage artificiel (Dumont 2019).

- Mais leur consommation énergétique varie grandement : elle est plus faible lorsque les cultures ne nécessitent pas de lumière artificielle ou de chauffage.
- L’impact écologique peut être réduit par le réemploi de matériel et une durée de vie prolongée des équipements.

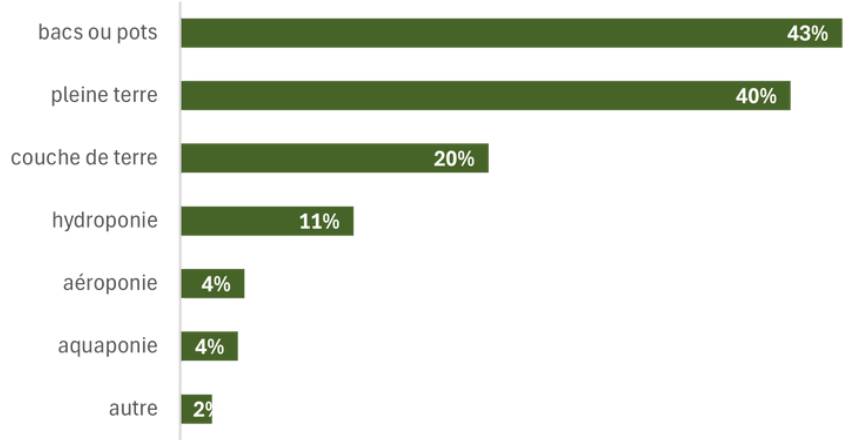
On oppose souvent “High-tech” et “Low-tech”, mais il s’agit plutôt d’un spectre, qui dépend du contexte et des usages. Mieux vaut réfléchir en termes de ressources mobilisées et d’impact environnemental.

… qui sont la vitrine médiatique, mais pas la norme !

L’usage de techniques plus consommatrices de ressources est marginal, la majorité des structures ayant recours à des techniques sobres, comme la culture en bacs ou pleine terre :

- Pour des raisons de manque d’attrait commercial : hors champignons et micropousses, les consommateur.ices français.es, quand ils ou elles connaissent la technique de production, restent peu séduit.e.s par les produits cultivés en intérieur.
- Mais aussi en raison de contraintes économiques : la fin des années 2010 et le début des années 2020 ont d’ailleurs été marquée par la faillite de plusieurs structures “high-tech”, sur le modèle de la ferme verticale, en partie du à la hausse du prix de l’énergie.

LES TECHNIQUES DE CULTURE UTILISÉES PAR LES STRUCTURES EN ILE-DE-FRANCE



Source : Observatoire de l’Agriculture urbaine (mai 2025)

Le hors sol : au delà des clichés, des pratiques souvent économes

L’agriculture hors-sol regroupe toutes les techniques de culture qui ne se pratiquent pas en pleine terre : cultures en bacs, en couches de terre, hydroponie, aquaponie, aéroponie… Ces méthodes, dont certaines comme l’hydroponie ou l’aquaponie étaient déjà utilisées au XVIe siècle en Amérique du Sud ou en Asie, permettent de s’adapter à des contraintes urbaines fortes comme la contamination des sols, l’absence de pleine terre sur les toits ou les espaces restreints. Elles sont donc largement utilisées en milieu urbain.

Le hors-sol est souvent caricaturé comme un modèle intensif et énergivore, alors qu’une grande partie de ces pratiques mobilisent peu de ressources : c’est le cas des cultures en bacs ou en pots, avec de la terre. Le hors-sol, est donc un ensemble de solutions techniques, souvent sobres, pensées pour s’adapter à la ville.

TYPOLOGIE SIMPLIFIÉE DES TECHNIQUES DE PRODUCTION

faible consommation de ressources → *consommation élevée de ressources*

Pleine terre outdoor	Bacs / couches de terre outdoor	Pleine terre (ou bacs) sous serre froide	Hydro/aqua/ aéroponie outdoor	Hydro/aqua/aéro indoor
	Hors sol avec substrat naturel	Hors sol protégé avec substrat naturel	Hors sol avec substrat inerte (artificiel)	Hors sol avec environnement contrôlé


Pépinière de Ta Mère Nature © AFAUP

“On a une image biaisée de l'agriculture urbaine, avec un storytelling médiatique qui a mis en avant des projets futuristes. Mais c'est aussi et surtout des projets associatifs, souvent de pleine terre”

Ophélie Damblé, Ta Mère Nature

L’ESSENTIEL EN 3 POINTS

1. L’agriculture urbaine regroupe des techniques diverses, dont la consommation en ressources varie fortement.
2. Les techniques les plus consommatrices de ressources sont utilisées à la marge pour des raisons de débouchés des produits et de viabilité économique.
3. La confusion est fréquente entre techniques “high-tech” et “culture hors-sol” : le hors-sol inclut des pratiques écologiquement sobres, répondant à des contraintes urbaines.

5 IDÉE REÇUE #5



Le Champ de la Garde (Nanterre) © AFAUP

LES PRODUITS DES VILLES, TOUS POLLUÉS ?

“Les légumes qui poussent en ville sont pleins de métaux lourds !”

Les interrogations sur les contaminants dans les cultures et sites d’agriculture urbaine sont légitimes : il s’agit de produits que l’on va consommer ou d’espaces où l’on va jardiner, il faut prendre des précautions et mettre en place des mesures de gestion adaptées à son environnement.

Quels sont exactement les risques associés à l'environnement urbain ? Sont-ils importants ? Peut-on les contrôler ?

Il y a des risques sanitaires propres aux pratiques agricoles en ville

Les sols peuvent être contaminés en raison d’activités industrielles passées : c’est fréquemment le cas en Seine-Saint-Denis, par exemple. Il existe un risque de présence d’éléments traces métalliques, d’hydrocarbures ou d’autres contaminants, qui peuvent se retrouver dans les légumes cultivés ou être transmis par contact direct avec la terre.

L’eau d’arrosage peut également présenter des traces de pollution lorsque d’autres sources que l’eau potable (eau de pluie, puits privé, réservoir, etc.) sont utilisées. Ces eaux peuvent contenir des micro-organismes ou des micropolluants susceptibles de contaminer les légumes.

La qualité de l’air, a en revanche moins de conséquences sur les cultures (Bel, 2020), le risque de contamination des légumes est faible. Il est d’autant plus réduit lorsque les cultures sont en hauteur ou entourées de plantes ; les particules disparaissent souvent lors du lavage des légumes. Comme pour toute activité en milieu urbain, un risque d’inhalation de poussières ou de gaz existe pour les personnes sur le site.

... fortement contrôlés par des analyses de sols et des cultures

Suite à l’identification de polluants dans certains jardins collectifs ou ceintures maraîchères, de plus en plus de collectivités prennent ces enjeux au sérieux. Le recours au principe de précaution, dans un objectif légitime de protection de la santé publique, peut toutefois ralentir le développement de projets agricoles en milieu urbain.

PRÉVENTION DES RISQUES SANITAIRES EN CONTEXTE URBAIN

Etude des contaminations

Avant installation du projet, on procède à une étude de l’historique du terrain et à des analyses de sols (systématiques dans le cas des Parisculteurs).

Contrôle des cultures

Les produits sont soumis aux mêmes normes sanitaires européennes que ceux produits en milieu rural, garantissant leur salubrité et leur conformité à la consommation.

Les agriurbain.es sont accompagné.es pour orienter leurs pratiques selon les risques sanitaires

Depuis 2021, la plateforme SecurAgri propose un accompagnement en amont de l'installation pour évaluer et gérer la contamination des sols. La méthode REFUGE, mise en avant par la plateforme, propose une démarche d'évaluation de la contamination des sols urbains (INRAE 2020).

En cas de trop forte contamination des sols, il est possible de :

- mettre en place des techniques de dépollution
- choisir des cultures et techniques adaptées (culture hors sol, florale,...)

Aux Jardins Mécaniques, installés par les Cols Verts (Bobigny) sur 1 400 m² de friche, des apports de terre végétale isolent les polluants. Les cultures comestibles seront cultivées en bacs hors-sol.

Des "technosols" peuvent être créés sur des sols légèrement contaminés pour éviter d'extraire le sol naturel. Faiseurs de Terres, par exemple, fabrique du substrat à partir de terres de décharge et de compost, dans une dynamique d'économie circulaire.

... et les résultats sont rassurants

Une étude d'AgroParisTech menée sur 10 potagers sur les toits de Paris a montré que les concentrations en plomb, mercure et cadmium des fruits et légumes produits sont en moyenne 3 à 5 fois inférieurs aux seuils européens (Grard et al. 2018).



Jardins du Moulinoux © AFAUP

"Quand on rencontre des risques de contamination des sols, on pousse le diagnostic pour évaluer ces risques en fonction des usages envisagés"

Anne Barbillon, SécurAgri

L'ESSENTIEL EN 3 POINTS

1. Il existe bien des risques sanitaires spécifiques à la culture en ville, notamment en lien avec les anciens usages des sites, susceptibles d'avoir laissé des traces durables de contamination dans les sols.
2. Des analyses sont réalisées préalablement à l'installation de nouveaux sites d'agriculture urbaine et à la vente des produits.
3. Les agriurbain.es sont orienté.es dans leurs pratiques pour pallier ces risques.

6 IDÉE REÇUE #6



Ferme Capri (Marseille) © Alexandra Asmodé

UN PHÉNOMÈNE DE BOBOS ?

“Encore un truc de bobos qui fait monter le prix des loyers”

L’agriculture urbaine est accusée d’être un loisir réservé aux classes urbaines moyennes ou supérieures, qui portent des valeurs écologiques. Pourtant, son histoire est étroitement liée à celle des classes ouvrières et à des luttes sociales.

Quels sont les liens avec les enjeux sociaux ? Quels risques de gentrification soulève-t-elle, mais aussi quelles opportunités peut-elle offrir pour envisager une ville plus inclusive ?

L’agriculture urbaine est historiquement liée à des luttes sociales…

L’agriculture urbaine ne date pas d’hier ! Dans les villes occidentales, elle s’inscrit dans une longue tradition de jardins ouvriers, dès la fin du XIXème siècle.

Dans les années 1970 en Amérique du Nord, sa dimension politique s’affirme. Elle devient un outil de désobéissance civile avec le premier jardin communautaire de Manhattan en 1973, et les actions de Guerilla Gardening en faveur de la justice alimentaire.

… et doit veiller à conserver cet héritage, sans accompagner des dynamiques “d’écogentrification”

Comme d’autres projets de végétalisation en ville, il y a un risque que l’agriculture urbaine participe à des dynamiques “d’écogentrification” (Cucca 2012), où la transformation écologique d’un quartier conduit à l’exclusion des habitant.es les plus précaires.

Il est central de préserver des espaces d’agriculture urbaine ancrés localement, qui permettent aux habitant.es de se réapproprier leur quartier, plutôt que d’en être écarté.es.

Le documentaire Terre des Vertus retrace la mobilisation des collectifs des jardins ouvriers des Vertus à Aubervilliers face à la menace de bétonisation

AGRICULTURE URBAINE ET PRESSION FONCIÈRE : DES DYNAMIQUES AMBIVALENTES

Valorisation immobilière

Pour des promotteur.ices immobilier.es, installer de l’agriculture urbaine à proximité ou sur le projet immobiliser peut servir de valorisation foncière, entraînant une hausse des loyers ou des prix de vente

Disparition des jardins collectifs

La pression foncière peut faire disparaitre des jardins collectifs pour laisser place à des projets immobiliser, dont parfois des projets d’écoquartiers.

*On désigne par “bobos” (contraction de bourgeois-bohème), des personnes aisées, souvent urbaines, qui ont un mode de vie alternatif ou "écolo", mais bénéficient d’un certain confort matériel.

Les bénévoles sont plutôt des “bobos”, malgré des dynamiques variables

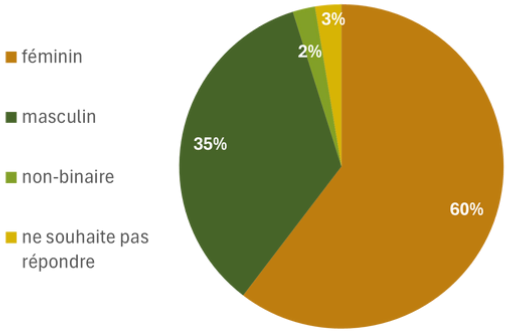
Comme dans d’autres secteurs, les activités bénévoles et les ateliers payants attirent majoritairement des personnes issues des classes moyennes et supérieures. Cela s’explique par des contraintes économiques et logistiques (manque de temps ou de moyens pour les personnes en emploi ou en situation précaire) et par des représentations sociales (qui portent à croire que ces activités ne sont destinées qu’aux plus aisés).

Les profils varient selon la localisation des projets : La SAUGE, majoritaire dans le sondage, attire un public plus jeune que d’autres structures. Mais pour favoriser la mixité sociale, elles adaptent souvent leurs animations et moyens de communication.

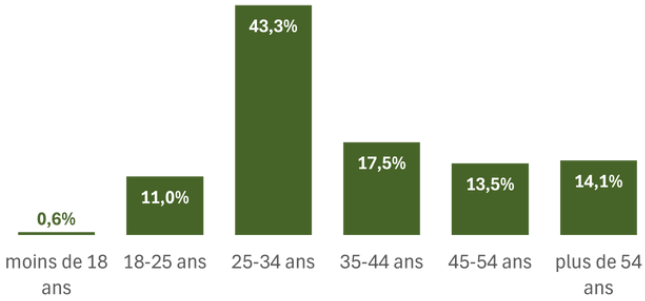
Depuis le lancement des vergers d’Hector à Bobigny, les Cols Verts font du porte-à-porte pour informer les habitant.es du projet et des événements à venir.

QUI SONT LES BÉNÉVOLES EN ILE-DE-FRANCE ?

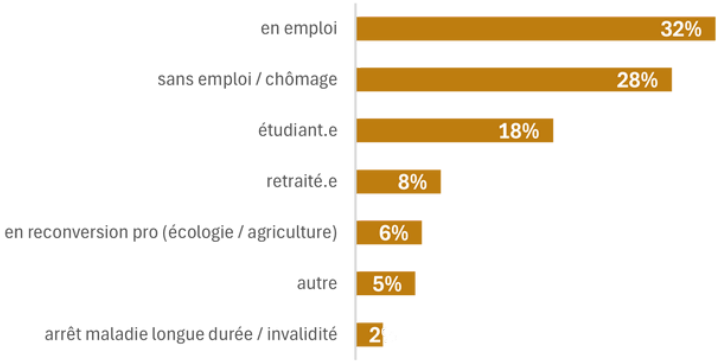
Majoritairement des femmes...*



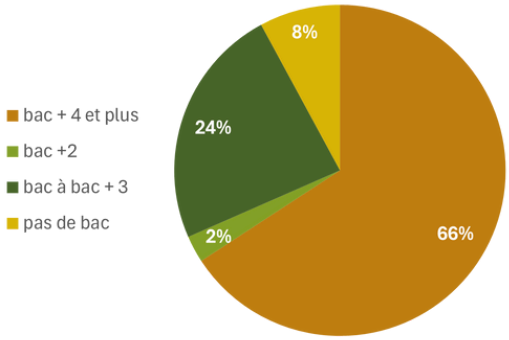
d’âges variés, selon les projets....*



*....en période de transition pro ou perso**



*et diplômées du supérieur***



Source : Questionnaires auprès de bénévoles de La SAUGE (n=898) et de l’AFAUP en Île-de-France (n=38)
*** données basées sur le questionnaire AFAUP (n=38)*


V’île Fertile (Paris 12) © V’île Fertile

“De nombreuses personnes viennent parce qu'elles ont des projets de reconversion professionnelle, parfois pour reprendre des terres héritées, ou réfléchir à un projet agricole”

Muriel Buff, V’île Fertile

Où se développent les projets d'agriculture urbaine à Paris ?

Les projets d'agriculture urbaine se concentrent majoritairement dans l'est parisien (Paris intramuros et petite couronne) : 18e, 19e, 20e arrondissements et Seine-Saint-Denis. Ces territoires abritent le plus grand nombre de jardins et potagers collectifs (non professionnels), héritage des jardins ouvriers liés à leur passé industriel, bien que ces quartiers connaissent une tendance à la gentrification.

À l'inverse, dans le sud-ouest parisien, les initiatives sont moins nombreuses et se concentrent davantage sur des fermes urbaines spécialisées, les jardins collectifs y étant plus rares.

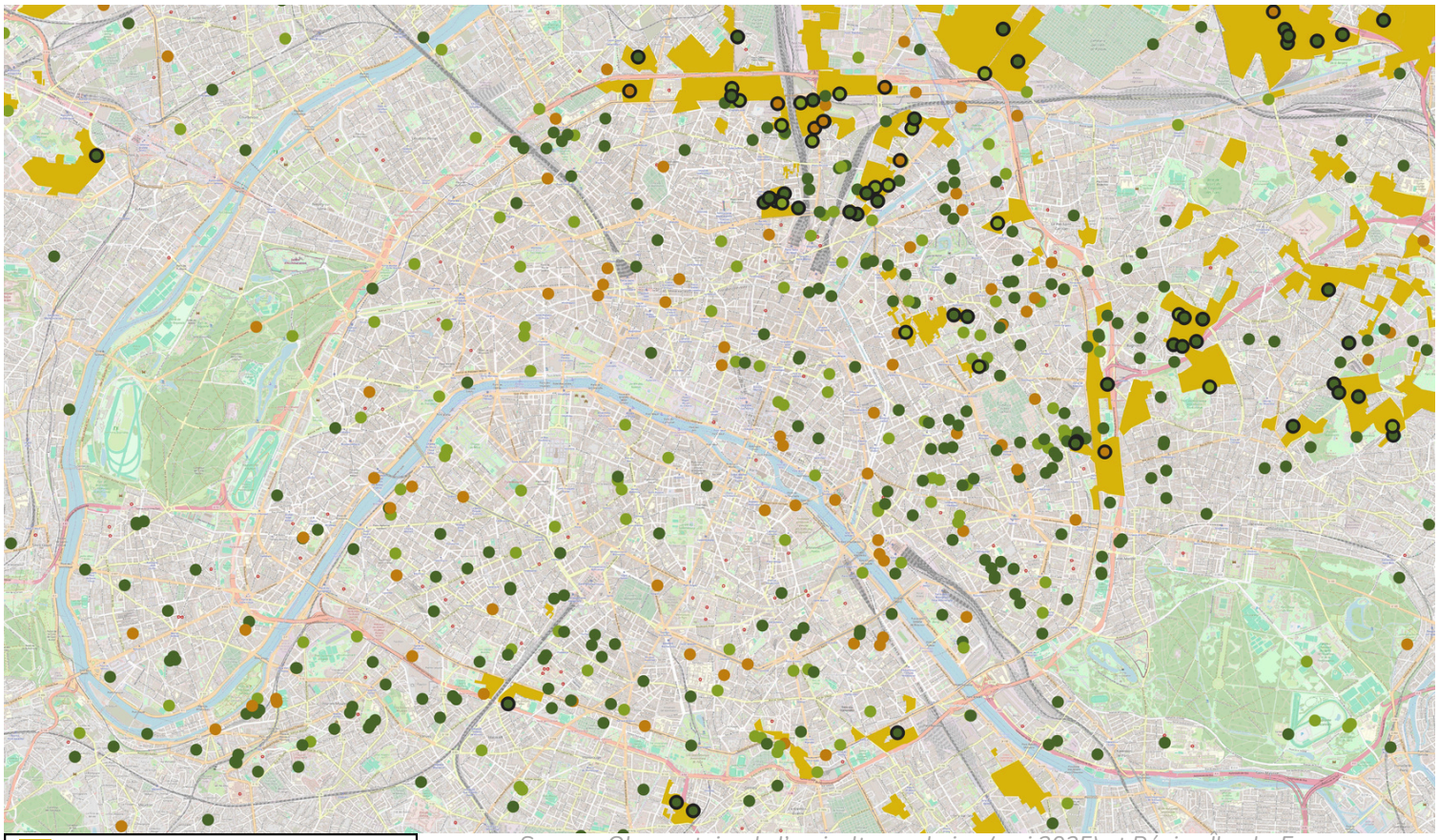
… et quelle place ont-ils dans les quartiers prioritaires de la ville ?

12,4 % des projets recensés se trouvent dans des quartiers prioritaires de la politique de la ville (QPV), définis comme des zones confrontées à des difficultés sociales et économiques. Mais certaines zones restent peu couvertes, en particulier en grande couronne et dans des QPV à l'ouest de Paris.

Le programme Quartiers Fertiles (ANRU), depuis 2020, veut faire de l'agriculture urbaine un outil de transformation du cadre de vie des quartiers prioritaires de la ville (QPV). Les projets lauréats ont ce potentiel, s'ils sont pensés avec et pour les habitant.es.

Mon terroir, de Gaël Faye et Guillaume Poncelet, narre le regard d'un enfant qui rêve d'entrer dans le potager d'un voisin. Dans tous les quartiers, avoir accès à des espaces nourriciers est crucial.

AGRICULTURE URBAINE ET QPV À PARIS ET EN PETITE COURONNE



Source : Observatoire de l'agriculture urbaine (mai 2025) et Région Île-de-France (février 2025) (échelle 1:80 000) . Voir la carte en PDF (à l'échelle 1:180 000
Carte participative : les données sont déclaratives et non garanties par l'AFAUP. Une mise à jour est prévue en 2026

Un outil de réappropriation de l'espace public...

L'agriculture urbaine peut être un outil d'affirmation sociale et culturelle pour des personnes minorisées. Jardiner est un moyen d'expression de ses goûts, habitudes alimentaires et attaches culturelles, s'accompagnant souvent d'un sentiment de fierté (Faure et al. 2018)[21].

Des chercheuses ont conduit une étude sur des jardins à Genneviliers (ibid)[21]. Les conclusions sont que ces lieux permettent de revendiquer une place dans l'espace public et de remettre en question des stéréotypes de genre, même si des rapports sociaux de genre inégalitaires peuvent persister.

Au Jardin des 4 saisons, l'association des Jeunes pour le Développement de Bagnolet (AJDB) associe agriculture urbaine, street culture et éducation populaire.

... mais aussi de rencontres et de transmission des savoirs

Lorsqu'un travail est fait pour penser l'accessibilité et l'attractivité des projets pour différents publics, les temps de jardinage ou d'activité peuvent devenir des temps de rencontre entre des personnes d'âge, de situation ou milieu sociaux différents.

Ces moments peuvent favorisent le partage de savoir-faire (agricoles ou autres) et d'expériences.

A Flore urbaine, pépinière de Pépins Production, les bénévoles jardinent tous les vendredis avec les salarié.es en insertion.



Le Jardin des 4 saisons (Bagnolet) © AFAUP

"Dans le quartier, on en avait marre qu'on nous impose des choses, notamment au niveau de l'écologie. L'idée, c'était de monter un projet avec nos codes, nos connaissances"

Moussa Sylla, Association des Jeunes pour le Développement de Bagnolet

L'ESSENTIEL EN 3 POINTS

1. L'agriculture urbaine est liée à des luttes sociales et populaires, et doit être attentive à ne pas entretenir des dynamiques d'écogentrification.
2. Si les bénévoles des projets professionnels sont souvent des personnes diplômées du supérieur, elles sont souvent en période de transition professionnelle et personnelle.
3. Des projets envisagé.es avec et pour tous les habitant.es, notamment dans les quartiers populaires, encouragent une réappropriation des espaces urbains.

7

IDÉE REÇUE #7



Ecole Eva Kotchever (Paris 18) © AFAUP

DÉCONNECTÉE DES RÉALITÉS AGRICOLES ?

“L’agriculture urbaine est à 1000 lieues des enjeux du monde rural”

Des potagers sur les toits, entre les immeubles, au pied des tours… L’agriculture s’installe en ville, parfois là où on ne l’attend pas. Certains doutent de sa légitimité face au monde rural.

L’agriculture urbaine fait-elle vraiment concurrence aux champs ? Peut-elle, malgré des récoltes plus modestes, être une alliée ? Derrière ces questions, c’est un débat plus large qui émerge : comment renouer les liens entre villes et campagnes ?

Recréer du lien entre agriculture et urbanité est essentiel…

Les liens entre ville et campagne sont anciens et ont toujours joué un rôle clé dans le développement des territoires urbains. L’émergence des premières villes dans la période néolithique a été rendue possible grâce au surplus de production agricole (Bourdeau-Lepage et Huriot 2009).
À partir des années 1950, ce lien s’est affaibli, notamment avec l’essor d’un modèle agricole tourné vers l’exportation et la disparition des ceintures maraîchères. Aujourd’hui, la concentration des services et infrastructures en milieu urbain renforce les incompréhensions entre villes et campagnes, souvent soulignées dans le débat public comme une fracture entre ces deux mondes.

… car les enjeux agricoles concernent tout autant les urbain.es

A une heure où le dialogue entre monde rural et société urbaine est complexe, l’agriculture urbaine joue un rôle important. Elle contribue à lutter contre “l’agribashing” (la stigmatisation des pratiques agricoles et des agriculture.ices) en rapprochant des réalités agricoles, pouvant susciter un intérêt accru pour les enjeux agricoles.

50 à 60% **des agriculteur.ices partiront à la retraite d’ici 5 à 10 ans, et le nombre d’exploitations agricoles pourrait chuter de 30% d’ici 2035 (INRAE 2025).**

Pour assurer le renouvellement des générations agricoles, il est donc urgent de visibiliser ces métiers, y compris en dehors des cercles agricoles et dans les milieux urbains.

67% **de la population française est urbaine, alors que les villes ne représentent que 12% des communes (INSEE 2020) : c’est aussi dans ces espaces urbains que se trouvent les futur.es agriculteur.ices !**



Forum métiers de la Terre et du goût © AFAUP

“Les agriculteurs de demain habitent aussi en ville !”

Nicolas Leroux, Pôle ville productive et créative à l’ANRU

L'agriculture urbaine peut participer à susciter des vocations agricoles...

Nos observations montrent que beaucoup d'agriculteur.rices urbain.es ne viennent pas du milieu agricole et n'ont pas de lien familial direct avec ce secteur. Cependant, certain.nes développent malgré tout des connexions avec ce milieu, via des parcours professionnels ou personnels.

Ce sont autant de personnes pour qui l'installation en agriculture urbaine peut être un premier pas avant une décision d'installation en agriculture rurale.

Masami Lavault s'est installée dans le quartier de Belleville avant de développer un projet de ferme-école florale à Sonchamp, en zone périurbaine

S'engager dans un projet d'agriculture urbaine, à travers un emploi, un stage, un service civique, ou encore du bénévolat, peut être une porte d'entrée vers une reconversion professionnelle dans le secteur agricole ou environnemental. Il existe des dizaines de personnes ayant suivit ce parcours.

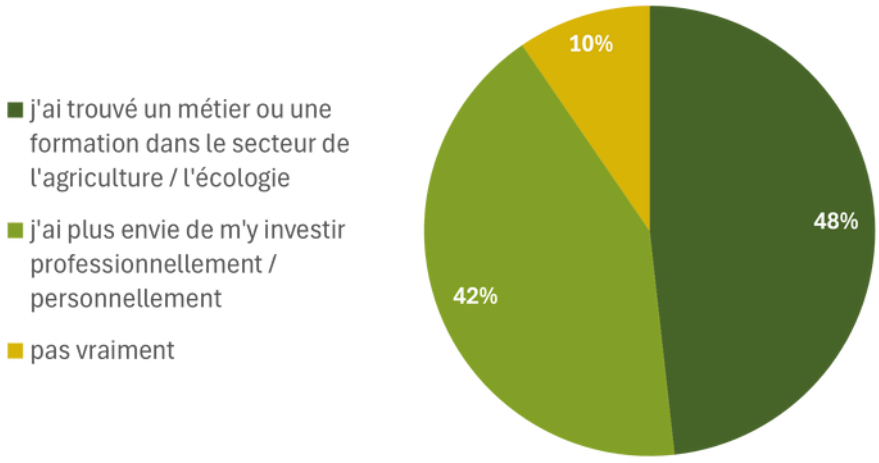
... et permettre à des parcours d'installation en agriculture de se concrétiser

Des formations en agriculture (urbaine) au sein des villes permettent à ces parcours de se concrétiser. De nombreux organismes de formation agricole ont introduit des modules ou des formations dédiées à l'agriculture urbaine, comme le BPREA (Brevet Professionnel de Responsable d'Entreprise Agricole) de l'école Du Breuil à Paris.

Les espaces-tests agricoles, dont le but est de permettre un test d'activité agricole dans un cadre sécurisé, ont aussi toute leur place en ville pour ouvrir les métiers agricoles aux urbain.es.

L'espace-test des Champs des Possibles à la ferme de Paris accueille 2 porteuses de projet pendant 2 ans, visant une future installation.

LE BÉNÉVOLAT EN AGRICULTURE URBAINE ÉVEILLE-T-IL UN INTÉRÊT POUR L'AGRICULTURE ?



Source : Questionnaires auprès de bénévoles de La SAUGE (n=898) et de l'AFAUP en Île-de-France (n=38)

L'agriculture urbaine peut favoriser l'émergence de nouvelles pratiques agricoles

L'évolution des projets en milieu contraint (marqués par la contamination des sols, le manque d'espace disponible, ou encore la proximité du voisinage) incite au développement d'approches innovantes. Ces approches sont potentiellement transférables ou adaptables au secteur rural.

les Slasheurs Cueilleurs veulent rendre accessible le temps partiel agricole : combiner par exemple maraîchage ou élevage avec un travail de bureau.

L'AGRICULTURE URBAINE, LABORATOIRE D'EXPÉRIMENTATIONS

Techniques agricoles

Elle est un levier d'innovations et d'expérimentations (agro)écologiques, dont le rôle a été sous-étudié et sous-évalué, selon Paola Clérino (Chaire Agricultures Urbaines, Agro Paris Tech)

Organisation du travail

Des acteur.ices du secteur de l'agriculture urbaine portent des revendications comme le travail agricole intermittent (combiner une activité salariée hors agriculture avec une activité agricole)



© Alexandra Asmodé

"On prend la parole et on s'engage sur la notion de travail agricole intermittent [...] l'agriculture urbaine, c'est aussi une manière de tester de nouveaux modèles agricoles"

Swen Deral, La SAUGE

L'ESSENTIEL EN 3 POINTS

1. L'agriculture urbaine n'a pas vocation à entrer en concurrence avec l'agriculture rurale, et peut au contraire rapprocher les urbain.es des enjeux ruraux et agricoles.
2. Elle peut jouer un rôle de tremplin et de test d'activité pour l'installation en milieu rural ou périurbain, et susciter des vocations pour des métiers de l'agriculture ou l'écologie.
3. Elle joue un rôle dans l'expérimentations de nouvelles pratiques agricoles et modèles d'organisation du travail.

8

IDÉE REÇUE #8



La Prairie du Canal (Bobigny) © AFAUP

CE N'EST QUE DU GREENWASHING ?

"Encore un coup de com' pour verdir l'image des villes ?"

L'agriculture urbaine est de plus en plus utilisée dans des projets d'aménagement urbain, public comme privé. Des critiques apparaissent : quelle est son empreinte environnementale ? Est-ce un levier pour transformer les villes de manière durable, ou un simple verdissement de façade* ?

Dans cette fiche, on zoom sur les pratiques concrètes mises en œuvre : économie d'eau, réemploi, circuits courts... est-ce que ça pousse dans le bon sens ?

Des projets qu'on accuse parfois de servir de vitrine écologique...

Certaines intiatives d'agriculture urbaine peuvent effectivement servir d'outil de communication ou s'intégrer dans une stratégie RSE d'entreprise.

Sont-elles pour autant forcément déconnectées d'enjeux écologiques ? Pas vraiment, car ces projets renaturent des bâtiments tertiaires, améliorent le bien-être des salarié.es, créent des points de contact entre nature et travail.

... et dont l'impact environnemental dépend fortement des pratiques

Une étude largement relayée dans les médias (Hawes et al. 2021)[25] affirme que sont empreinte carbone pourrait être jusqu'à 6 fois plus élevée que l'agriculture conventionnelle. Cette différence s'expliquerait par l'utilisation des matériaux et infrastructures, représentant jusqu'à 60% des émissions totales. Un résultat à prendre avec des pincettes (France Culture 2024)[26], car

- l'étude ne distingue pas l'agriculture amatrice de l'agriculture professionnelle
- et n'intègre pas le réemloi des matériaux, attribuant le CO2 produit par des matériaux pourtant recyclés

Par le réemploi d'équipements, l'augmentation de la durée de vie des et structures, et l'adoption des pratiques comme l'arrosage au goutte-à-goutte, les agriurbain.es tendent à réduire nettement leur empreinte environnementale.

A la Prairie du Canal, de nombreux objets du monde industriel et urbain, comme des pneus ou containeurs, sont réutilisées de manière créative pour aménager les espaces de culture



La Prairie du Canal © La SAUGE

"Dans l'agriculture urbaine il y a globalement une éthique écologique, la question de notre impact environnemental est centrale"

Ophélie Damblé, Ta Mère Nature

*Le greenwashing désigne une stratégie de communication utilisée pour se donner une image écologique trompeuse, sans actions réelles en faveur de l'environnement.

L'agriculture urbaine est un outil de sensibilisation écologique...

L'agriculture urbaine est une porte d'entrée pour mieux comprendre les défis agricoles et environnementaux. Mais de nombreuses personnes engagées dans l'agriculture urbaine sont déjà sensibles aux enjeux environnementaux (Tharrey et Darmon 2021), il est donc indispensable d'ouvrir ces lieux à un public large, pour en faire un catalyseur de changement écologique !

DES EXPÉRIENCES QUI INCITENT À L'ADOPTION DE PRATIQUES ÉCOLOGIQUES

Réduire ses déchets

Du bénévolat ou la participation à des ateliers peut conduire à adopter des pratiques de compostage, et de réduction des déchets

Changer ses habitudes de consommation

Ces pratiques peuvent conduire à mieux comprendre le cycle des saisons, et de nouvelles habitudes de consommation

... et peut contribuer à la relocalisation de certaines filières

Les émissions dues au transport ont longtemps été vues comme faibles dans le secteur agricole, mais des études montrent qu'elles peuvent représenter jusqu'à 19 % des émissions totales (Li et al. 2022). L'agriculture urbaine a son rôle à jouer dans la relocalisation de filières de produits fragiles à forte valeur ajoutée, dont l'acheminement est gourmand en ressources.

C'est le cas de la filière fleurs, souvent cultivées en monoculture et dont le transport nécessite de déplacer de grandes quantités d'air, eau et emballage.

Fleurs d'Halage, à l'Ile-Saint-Denis, relocalise la filière horticole et en fait un support d'insertion par l'emploi.



Les Invasifs (Paris 15) © AFAUP

"Si je veux fertiliser mes tomates, je vais devoir trier mes déchets, peut-être plus facilement les réduire et consommer plus de produits de saison. L'agriculture urbaine peut être un catalyseur de bonnes pratiques"

Nicolas Bel, Topager

L'ESSENTIEL EN 3 POINTS

1. L'empreinte environnementale de l'agriculture urbaine dépend fortement des pratiques mobilisées, mais la sobriété est une valeur largement paratagée parmi les agriurbain.es.
2. L'agriculture urbaine est avant tout un outil de sensibilisation, favorisant l'adoption de pratiques plus écologiques.
3. La production en ville trouve tout son sens pour accroitre la durabilité de certaines filières, comme les produits à forte valeur ajoutée.

9

IDÉE REÇUE #9



Les Vergers d'Hector (Bobigny) © AFAUP

SUPERFLUE POUR RENATURER LES VILLES ?

"Elle n'apporte rien de plus que des espaces verts fleuris !"

Quand on évoque les enjeux environnementaux en ville, l'agriculture urbaine peut faire face à des incompréhensions : pourquoi choisir ce type de projet plutôt qu'un parc, par exemple ?

Et si cultiver en ville ne se résumait pas à faire joli, mais aidait à repenser notre rapport à l'alimentation, et au collectif, mais aussi a la nature en ville ? Quel rôle de l'agriculture urbaine dans la renaturation des villes ?

Les urbain.es aspirent à plus de nature en ville...

22% **du territoire francilien est artificialisé (première région en France) (INSEE 2024) : cela a des conséquences sur la biodiversité, le climat, et le bien-être en ville.**

64% **des parisien.nes aspirent à des rues plus végétalisées, une aspiration corroborée par des études scientifiques (Ville de Paris 2025c).**

La règle des 3-30-300 du forestier urbain Konijnendijk (2023) suggère qu'un environnement végétalisé améliore le bien-être en ville. Il faudrait voir 3 arbres depuis chez soi, vivre dans une ville avec 30% de couverture arborée, et habiter à moins de 300m d'un espace végétalisé.

... et l'agriculture urbaine offre une réponse en redonnant vie à des espaces délaissés

Certains espaces sous-utilisés se prêtent particulièrement bien au développement de l'agriculture urbaine. C'est le cas des friches industrielles ou les parkings désaffectés (283 ha de surface pourrait être disponible à Paris), par exemple pour cultiver champignons ou endives.

80% **des toitures parisiennes pourraient être végétalisées (APUR 2013).**

La diversité des projets offre un fort potentiel pour valoriser une grande variété d'espaces en ville.

A la Caverne (parking désaffecté, Paris 18), Cycloponics a installé une champignonnière et Wesh Grow fait pousser des micropousses et fleurs comestibles, revendues en circuit court.



13'INFUZ (Paris 13) © AFAUP

"Il faut recréer des écosystèmes viables en milieu urbain pour éviter de créer une dépression massive des citadins"

Julien Garnot, Urbanescence

* les sols artificialisés sont des surfaces où les sols naturels ou agricoles ont été modifiés durablement par des constructions ou aménagements humains

L'agriculture urbaine peut être un outil de régulation climatique...

Intégrer des végétaux en ville permet de lutter contre le phénomène d'îlots de chaleur (-3 à -5°C en moyenne et jusqu'à -10°C à Paris - ADEME). Les sites peuvent maximiser ces bénéfices en intégrant des plantes grimpantes, arbres, vignes, voire en développant des forêts comestibles.

COMMENT LES PROJETS CRÉENT DES ILOTS DE FRAICHEUR ?

Avec l'ombre des végétaux

L'ombrage des végétaux diminue la température des surfaces des sols, des bâtiments et de l'air.

Avec l'évapotranspiration

L'évaporation de l'eau présente dans les sols et végétaux contribue à rafraichir l'air ambiant.

... et offre des espaces d'accueil pour la biodiversité en ville

Réduire l'artificialisation est essentiel pour préserver la biodiversité. Dans cette perspective, l'agriculture urbaine a sa place : elle peut contribuer à créer des espaces accueillants pour la faune et la flore. Elle n'est pas la seule solution, ni toujours la plus pertinente selon les contexte, mais c'est une piste qui mérite d'être prise au sérieux pour ramener nature et biodiversité en milieu urbain.

Nombre de projets cherchent à maximiser la biodiversité spontanée : création d'espaces en libre évolution, intégration de vivaces et de pratiques en permaculture.

Sur la tisanerie 13' INFUZ (Urbanescence), une zone est laissée en "libre évolution" pour favoriser la biodiversité.



Toiture Eva Kotchever (Paris 18) © AFAUP

"Sur le site du collège Pierre Mendès France, on a des hérons qui viennent se poser, des renards, des oiseaux. Avant, il y avait des pelouses tondues et piétinées"

Marianne Péchabrier, Veni Verdi

L'ESSENTIEL EN 3 POINTS

1. L'agriculture urbaine permet de végétaliser des lieux inutilisés (toitures, friches, anciens parkings), et de répondre à une forte demande de nature en ville.
2. Les projets d'agriculture urbaine peuvent contribuer à réguler les îlots de chaleur urbains, et de rendre les villes plus vivables, face au changement climatique.
3. Les sites favorisent la biodiversité, particulièrement lorsque des zones sont laissées en libre évolution, ou que des approches comme la permaculture sont utilisées.

*L'évapotranspiration est la perte d'eau vers l'atmosphère due à l'évaporation depuis le sol et à la transpiration des plantes.



L'Arche Végétale, cueillette Urbaine (Paris 20) © AFAUR

QUE RETENIR ?

QUE FAUT-IL RETENIR ?

1. Un financement public qui se justifie par les bénéfices collectifs des projets

Les soutiens publics à l'agriculture urbaine, centrés sur l'investissement, se justifient par les bénéfices sociaux et écologiques des projets soutenus. Ces projets peuvent même générer des économies pour les collectivités, notamment en réduisant les coûts de gestion des déchets, tout en produisant des bénéfices importants en matière de lien social.

2. Des modèles économiques hybrides et résilients

Les structures allient souvent différentes activités économiques (production-animation, production-conception, etc.) pour assurer leur viabilité. Les emplois en agriculture urbaine sont souvent polyvalents, porteurs de sens et attirent pour cette raison de nombreuses personnes en reconversion. Parce que les tâches sont souvent variées, l'agriculture urbaine semble un secteur d'insertion par l'emploi pertinent.

3. Un levier de transition vers un système alimentaire plus durable

L'agriculture urbaine n'a pas de vocation nourricière à grande échelle. En revanche, elle joue un rôle clé dans la sensibilisation aux enjeux agricoles et alimentaires. Dans certains cas, elle peut même favoriser l'accès à des produits frais pour des personnes en situation de précarité, lorsque les projets sont articulés en lien avec des dispositifs d'aide alimentaire.

4. Une diversité de techniques, où l'usage de technologies reste marginal

Les contraintes propres aux milieux urbains poussent les structures à innover. Face au manque d'espace, aux risques de contamination des sols, les techniques hors-sol ont largement été développées. Pour autant, les approches "ultra technologiques" restent marginales : la majorité des projets cherchent à favoriser des solutions sobres énergétiquement, adaptées aux contextes locaux.

5. Des risques sanitaires encadrés

Les risques sanitaires en ville concernent surtout la contamination des sols liées à des usages antérieurs et imposent des précautions. Les sites sont analysés avant la mise en culture, et les pratiques sont encadrées pour garantir la sécurité des productions et des activités.

6. Une vocation sociale, à défendre contre l'écogentrification

L'histoire de l'agriculture urbaine est intimement liée à des luttes sociales. Ce potentiel social doit être protégé du risque de récupération par des dynamiques de gentrification. Aujourd'hui encore, l'agriculture urbaine porte un fort potentiel d'inclusion et de réappropriation des espaces urbains, lorsqu'elle implique les habitant.es, notamment dans les quartiers populaires.

7. Un pont entre urbanité, monde agricole et ruralité

L'agriculture urbaine réintègre les enjeux agricoles au cœur des villes. Elle peut éveiller des vocations, susciter des envies d'installation en agriculture, faciliter un test d'activité. Elle permet aussi l'expérimentation de nouvelles pratiques et techniques agricoles, et, plus largement, de retisser un lien entre les urbain.es et le monde agricole.

8. Un impact environnemental variable, mais des dynamiques qui encouragent souvent à des pratiques écologiques vertueuses

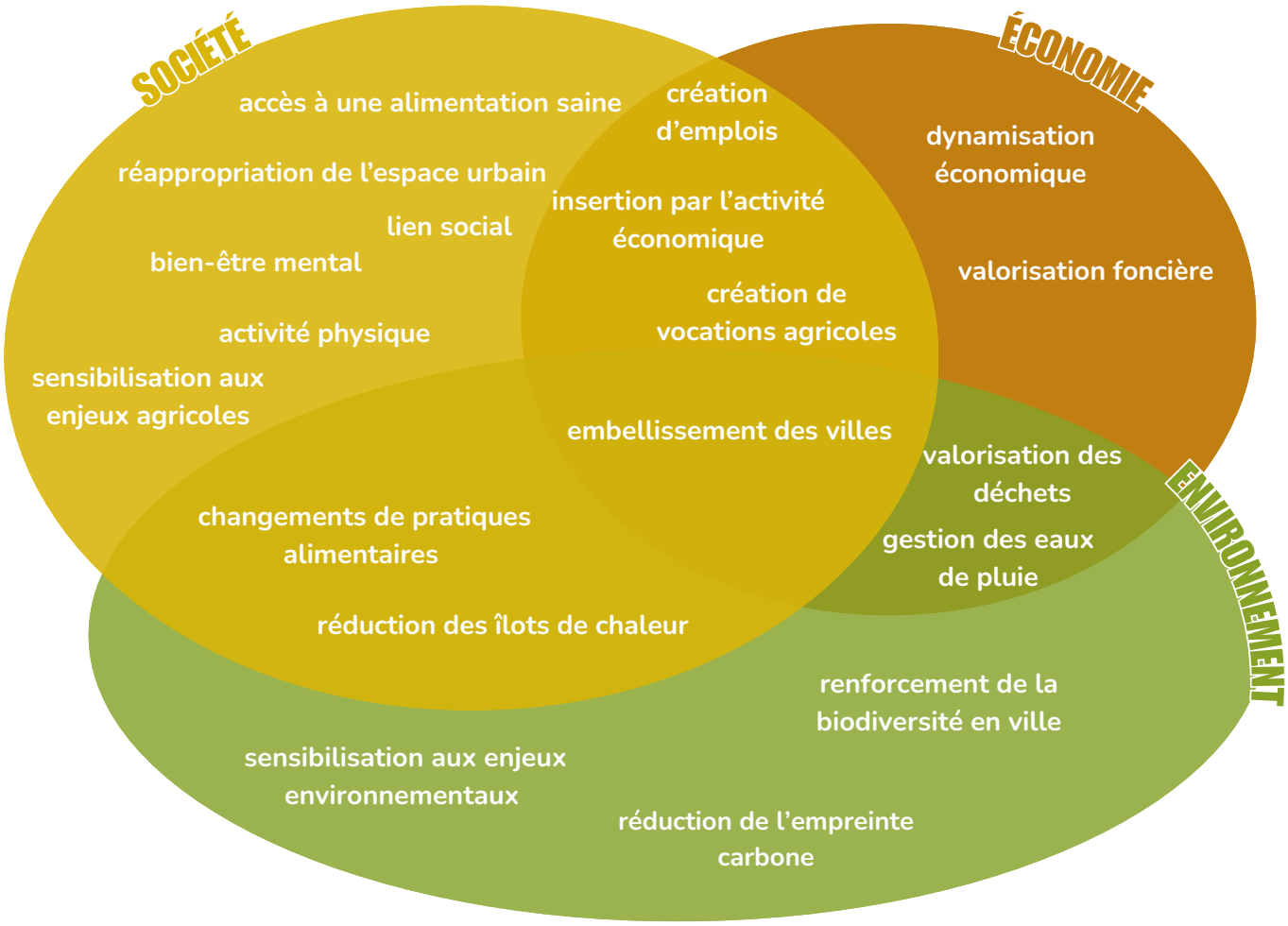
Les agriurbain.es sont souvent guidé.es par des convictions écologiques, et s'efforcent d'adopter des pratiques respectueuses de l'environnement. L'agriculture urbaine a un fort potentiel de sensibilisation aux enjeux environnementaux et peut même contribuer, à son échelle, à relocaliser certaines filières agricoles.

9. Une réponse concrète au besoin de nature en ville

L'agriculture urbaine, peut améliorer la résilience climatique et écologique des villes, en transformant des espaces urbains délaissés ou sous-utilisés en lieux d'accueil pour la biodiversité. Elle s'intègre de manière pertinente à la renaturation des villes, et permet ainsi d'améliorer le bien-être urbain.

CONCLUSION

QUELS SONT LES BÉNÉFICES DE L'AGRICULTURE URBAINE ?



L'AGRICULTURE URBAINE EST...

Un outil pour soutenir le développement d'une ville plus vivable et désirable en recréant du lien humain, œuvrant pour l'adaptation aux enjeux environnementaux et agricoles,...

Un moyen de favoriser la réappropriation citoyenne de ces enjeux, parce qu'elle peut s'inscrire dans une démarche de renaturation des villes tout en maximisant la participation citoyenne

Une démarche multifonctionnelle, qui a de nombreux bénéfices et combine souvent différents enjeux de durabilité

UN APPEL À L'ACTION

L'agriculture urbaine et ses "co-bénéfices"

L'agriculture urbaine ne prétend pas tout résoudre. Perte de nature en ville, crise agricole, mal-être urbain... Elle n'est pas la solution miracle. Mais ce que montrent, jour après jour, les initiatives de terrain, c'est qu'elle peut clairement faire partie des réponses. Face aux défis écologiques et sociaux qui traversent nos villes, l'agriculture urbaine propose des solutions concrètes. Et surtout, elle génère une multitude de co-bénéfices : des impacts positifs bien au-delà des quelques radis qu'on lui reproche parfois de produire.

Les projets sont aussi variés que les quartiers où ils poussent. Et si leurs effets diffèrent selon les contextes, ils sont bien souvent multiples : sensibilisation des habitant.es aux enjeux agricoles et alimentaires, (ré)intégration d'une biodiversité cultivée et spontanée en ville, création d'emplois locaux, appui aux dispositifs d'insertion sociale, amélioration du bien-être et du cadre de vie...

Un appel à intégrer l'agriculture urbaine dans les politiques municipales et projets d'aménagement urbain

C'est dans cet esprit qu'a été rédigé le manifeste "Un quartier, une ferme", fruit d'un travail collectif mené avec les 120 structures professionnelles adhérentes de l'AFAUP. Il rassemble 10 propositions concrètes, chiffrées, qui ont déjà été testées dans plusieurs villes et fait leurs preuves.

Pour celles et ceux qui veulent faire de l'agriculture urbaine un vrai levier de transition sociale et écologique, ce manifeste est une invitation à passer à l'action.

Consultez les 10 propositions à destination des élu.es et candidat.es aux municipales de 2026.



Présentation du manifeste à la Serre Wangari (Saint Ouen) © AFAUP

"L'agriculture urbaine est une réponse enthousiasmante aux nombreux défis des villes, c'est pour cela que nous portons le manifeste "Un quartier, une ferme".

Lucile Delorme, présidente de l'AFAUP



Les Fourmis qui jardinent (Paris 13) © AFAUP

RESSOURCES

PROJETS & EXEMPLES

Les projets cités et photographiés (par ordre alphabétique)

- **13'Infuz (Urbanescence)**, Paris 13
- **Arche Végétale (Cueillette Urbaine)**, Paris 20
- **Cité Maraîchère**, Romainville
- **Collège Pierre Mendès France (Veni Verdi)**, Paris 20
- **Cueillette Urbaine,** Paris 20
- **Ecole Eva Kotchever (Veni Verdi)**, Paris 18
- **Ferme Capri (Cité de l'agriculture)**, Marseille
- **Flore Urbaine (Pépins Production)**, Paris 20
- **Intégraterre (ELLSA)**, Achères
- **Jardin des 4 saisons (AJDB),** Bagnolet
- **Jardin du Moultoux (Jardins du Coeur)**, Montreuil
- **Le Champ de la Garde (Ferme du Bonheur et Parc Rural Expérimental)**, Nanterre
- **Le Paysan Urbain**, Paris 20
- **Les Fourmis qui jardinent**, Paris 13
- **Les Invasifs**, Paris 15
- **Ma Salade à Toit**, Noisy-le-Grand
- **Opéra Bastille (Topager)**, Paris 12
- **Pépinière de Ta Mère Nature**, Pantin (déménage bientôt)
- **Plantation Paris (Cultivate)**, Paris 18
- **Prairie du Canal (La SAUGE)**, Bobigny
- **Serre Wangari**, Saint-Ouen-sur-Seine
- **Vergers d'Hector (Les Cols Verts)**, Bobigny
- **V'Ile Fertile**, Paris 12

BIBLIOGRAPHIE

Articles cités en introduction

Le Figaro. « Fermes urbaines : «Quand la Mairie de Paris gaspille l'argent public pour produire quelques tomates cerises» », 2 octobre 2024. https://www.lefigaro.fr/vox/societe/fermes-urbaines-quand-la-mairie-de-paris-gaspille-l-argent-public-pour-produire-quelques-tomates-cerises-20241002.

La France Agricole. « Une empreinte carbone élevée pour l'agriculture urbaine », 2 février 2024. https://www.lafranceagricole.fr/c-carbone/article/862232/une-empreinte-carbone-elevee-pour-l-agriculture-urbaine.

Reporterre. « L'agriculture urbaine déchirée entre business et engagement militant », 21 janvier 2017. https://reporterre.net/L-agriculture-urbaine-dechiree-entre-business-et-engagement-militant

Europe 1. « La ferme à Paris : Hidalgo joue à Marie-Antoinette », 1 octobre 2024. https://www.europe1.fr/emissions/chronique-en-absurdie/la-ferme-a-paris-hidalgo-joue-a-marie-antoinette-4270455.

Sud Radio. « Bercoff dans tous ses états », 14 octobre 2024. https://www.youtube.com/watch?v=uZDs6kiCHaw

Sources citées dans les fiches

ANRU. 2025. « Développer l'agriculture urbaine dans les quartiers ». Consulté le 6 juin 2025. https://www.anru.fr/developper-lagriculture-urbaine-dans-les-quartiers.

Apur. 2013. « 80 hectares : le potentiel de végétalisation des toitures terrasses à Paris ». Apur, 30 août 2013. https://www.apur.org/fr/nos-travaux/80-hectares-potentiel-vegetalisation-toitures-terrasses-paris.

Banques Alimentaires. 2025. « Lutter contre la précarité alimentaire ». Consulté le 5 juin 2025. https://www.banquealimentaire.org/lutter-contre-la-precarite-alimentaire-139.

Bel, Nicolas. 2020. Mon potager en ville : Pour obtenir de beaux légumes en milieu citadin. S.l. : Hachette Pratique.

Bourdeau-Lepage, Lise, et Jean-Marie Huriot. 2009. « L'idée de région et le fait urbain ». Revue d'Économie Régionale & Urbaine, no 2 (mai) : 267–87. https://doi.org/10.3917/reru.092.0267.

Consalès, Jean Noël. 2018. « Des jardins ouvriers au jardinage de rue : pour une géohistoire des jardins collectifs à Marseille ». In Situ, no 37 (14 décembre). https://doi.org/10.4000/insitu.22510.

Cour des comptes. 2022. « Les parcs de stationnement souterrains de la Ville de Paris : une attractivité à renforcer ». 7 juillet 2022. https://www.ccomptes.fr/fr/publications/les-parcs-de-stationnement-souterrains-de-la-ville-de-paris-une-attractivite-renforcer.

Cultivons la ville. 2023. « Observatoire 2023 : L'insertion par l'agriculture urbaine en Ile-de-France ». https://cultivonslaville.org/observatoire-2023/observatoire_linsertion_par_lagriculture_urbaine_en_ile_de_france/.

Cucca, Roberta. 2012. « The Unexpected Consequences of Sustainability. Green Cities Between Innovation and Ecogentrification ». Sociologica, no 2 : 0–0. https://doi.org/10.2383/38269.

Dumont, Bertrand. 2019. « Low-tech ou high-tech l'agriculture urbaine ? » Éditions MultiMondes, 15 mai 2019. https://editionsmultimondes.com/2019/05/15/low-tech-ou-high-tech-lagriculture-urbaine/.

Faure, Emmanuelle, Corinne Luxembourg, et Angélique Dupont. 2018. « Agriculture urbaine comme levier d'émancipation des femmes et de bien-être en ville : l'exemple gennevillois ». Pollution atmosphérique, no 237–238. https://doi.org/10.4267/pollution-atmospherique.6687.

France Culture. 2024. « L'agriculture urbaine : un bilan carbone plus lourd que l'agriculture conventionnelle ». 30 janvier 2024. https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/avec-sciences/l-agriculture-urbaine-un-bilan-carbone-plus-lourd-que-l-agriculture-conventionnelle-7404775.

Grard, Baptiste J.-P., Claire Chenu, Nastaran Manouchehri, Sabine Houot, Nathalie Frascaria-Lacoste, et Christine Aubry. 2018. « Rooftop farming on urban waste provides many ecosystem services ». Agronomy for Sustainable Development 38, no 1 (février) : 2. https://doi.org/10.1007/s13593-017-0474-2.

INRAE. 2020. « Agriculture urbaine et contamination : une démarche pour évaluer et gérer les risques sanitaires ». Consulté le 11 juin 2025. https://www.inrae.fr/actualites/agriculture-urbaine-contamination-demarche-evaluer-gerer-risques-sanitaires.

INRAE. 2021. « Comment la PAC soutient-elle le revenu des agriculteurs ? » Consulté le 11 juin 2025. https://www.inrae.fr/actualites/comment-pac-soutient-elle-revenu-agriculteurs.

INRAE. 2024. « L'agriculture urbaine peut-elle nourrir la ville ? » 22 juillet 2024. Consulté le 11 juin 2025. https://www.inrae.fr/dossiers/lagriculture-t-elle-sa-place-ville/lagriculture-urbaine-peut-elle-nourrir-ville.

INRAE. 2025. « Renouveler les générations ». 6 mars 2025. Consulté le 11 juin 2025. https://www.inrae.fr/dossiers/quels-agriculteurs-quelles-agricultures-demain/renouveler-generations.

INSEE. 2020. « Toujours plus d'habitants dans les unités urbaines - Insee Focus - 210 ». 21 octobre 2020. Consulté le 20 avril 2025. https://www.insee.fr/fr/statistiques/4806684.

INSEE. 2024. « Artificialisation des sols – Transformations de l'agriculture et des consommations alimentaires ». 27 février 2024. Consulté le 11 juin 2025. https://www.insee.fr/fr/statistiques/7728885?sommaire=7728903.

Konijnendijk, Cecil C. 2023. « Evidence-based guidelines for greener, healthier, more resilient neighbourhoods: Introducing the 3–30–300 rule ». Journal of Forestry Research 34, no 3 (1 juin) : 821–30. https://doi.org/10.1007/s11676-022-01523-z.

Lagneau, Antoine. 2023. « Quel rôle pour l'agriculture urbaine à l'avenir ? » Sesame 14, no 2 (13 décembre) : 60–62. https://shs.cairn.info/revue-sesame-2023-2-page-60.

Li, Mengyu, Nanfei Jia, Manfred Lenzen, Arunima Malik, Liyuan Wei, Yutong Jin, et David Raubenheimer. 2022. « Global food-miles account for nearly 20% of total food-systems emissions ». Nature Food 3, no 6 (20 juin) : 445–53. https://doi.org/10.1038/s43016-022-00531-w.

Martin, Pauline, Jean-Noël Consalès, Pascale Scheromm, Paul Marchand, Florence Ghestem, et Nicole Darmon. 2017. « Community gardening in poor neighborhoods in France: A way to re-think food practices? » Appetite 116 (septembre) : 589–98. https://doi.org/10.1016/j.appet.2017.05.023.

Mathis, Charles-François, et Émilie-Anne Pépy. 2017. La ville végétale : une histoire de la nature en milieu urbain (France, XVIIe–XXIe siècle). L'environnement a une histoire. Ceyzérieu : Champ Vallon.

Mougeot, Luc J. A. 2006. Growing better cities: urban agriculture for sustainable development. In focus. Ottawa : International Development Research Centre.

Nahmías, Paula, et Yvon Le Caro. 2013. « Pour une définition de l'agriculture urbaine : réciprocité fonctionnelle et diversité des formes spatiales ». Environnement urbain 6 (15 janvier) : 1–16. https://doi.org/10.7202/1013709ar.

Parisculteurs. 2021. « Boite à Outils ». https://www.parisculteurs.paris/assets/boite_a_outils-fr.pdf.

Réseau AUPA (Agricultures urbaines et précarités alimentaires) Consulté le 4 août 2025. https://www.chaire-agricultures-urbaines.org/réseau-au-et-précarités-alim

Tharrey, Marion, et Nicole Darmon. 2021. « Les jardins partagés peuvent-ils promouvoir des modes de vie plus durables ? » So What? 13, Chaire Unesco Alimentation du monde. https://www.chaireunesco-adm.com/No13-Les-jardins-partages-peuvent-ils-promouvoir-des-modes-de-vie-plus-durables.

Ville de Paris. 2024. « Budget Participatif 2024 : découvrez les 121 projets lauréats de la 10e édition ! » Consulté le 12 février 2025. https://www.paris.fr/pages/budget-participatif-2024-decouvrez-les-121-projets-laureats-28844.

Ville de Paris. 2025a. « Budgets de la Ville : retrouvez toutes les infos ». Consulté le 10 juin 2025. https://www.paris.fr/pages/budgets-de-la-ville-retrouvez-toutes-les-infos-27792.

Ville de Paris. 2025b. « Le Plan Alimentation durable, qu'est-ce que c'est ? » 13 février 2025. https://www.paris.fr/pages/un-plan-alimentation-durable-pour-paris-2705.

Ville de Paris. 2025c. « Votation du 23 mars : 65,96 % des votants pour piétonniser et végétaliser 500 nouvelles rues ». Consulté le 2 mars 2025. https://www.paris.fr/pages/nouvelle-votation-rendez-vous-aux-urnes-le-23-mars-2025-29900.

POUR EN SAVOIR PLUS

L'AFAUP, l'association française de l'agriculture urbaine : https://www.afaup.org/

Le RéFAUR, le réseau francilien de l'agriculture urbaine : https://www.refaur.org/

Manifeste de l'agriculture urbaine : https://www.afaup.org/le-manifeste-de-l-agriculture-urbaine/

avec le soutien de